Marges

Revue d'art contemporain

28 | 2019

L'art avec (ou sans) le marché de l'art

« Ce n'est pas la taille qui compte »

Nogent-sur-Marne, Maison d'Art Bernard Anthonioz (Maba) –
13 septembre – 16 décembre 2018

Émeline Jaret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/marges/1899>

DOI : 10.4000/marges.1899

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 19 avril 2019

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-84292-996-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Émeline Jaret, « « Ce n'est pas la taille qui compte » », *Marges* [En ligne], 28 | 2019, mis en ligne le 19 avril 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1899>

« Ce n'est pas la taille qui compte »

Nogent-sur-Marne, Maison d'Art Bernard Anthonioz (Maba)

13 septembre – 16 décembre 2018

« Ce n'est pas la taille qui compte » est l'exposition dédiée au design graphique qui a clôturé l'année 2018 à la Maison d'art Bernard Anthonioz (Maba) de Nogent-sur-Marne. Ce titre se rapporte au projet qu'inaugure l'exposition, celui de constituer un fonds de petits objets graphiques (le Fonds international d'objets imprimés de petite taille) amené à se développer au fil de ses présentations. Cette collection a été initiée par les commissaires de l'exposition, François Havegeer et Sacha Leopold, eux-mêmes graphistes et travaillant en duo depuis plusieurs années sous le nom du Syndicat. Pour l'occasion, ils se sont associés à un troisième designer graphique, Quentin Schmerber, et enfin à Pernelle Poyet, designer-scénographe.

La scénographie justement, pensée par ce quator, est sans doute ce qui marque le plus lors de la visite, dans la manière dont elle tente (et réussit) de répondre intelligemment à son objet d'étude. Sans être aussi « radical » que le déclare le communiqué de presse de l'exposition, le parti pris scénographique questionne les objets qu'il montre et parvient à réfléchir son sujet. L'espace de la Maba est occupé par une succession d'étagères métalliques identiques, qui transforme le centre d'art en une réserve de bibliothèque, lieu de monstration autant que d'archivage. Sur ces étagères, chaque objet est présenté sur une boîte en carton blanc qui fait office à la fois de boîte de rangement et de cartel. Au lieu d'être protégés sous

vitrine ou encadrés et accrochés au mur, tous les objets sont ainsi laissés à disposition du visiteur, invité à les manipuler. Cette mise en scène permet de s'adapter à la grande variété des pièces exposées: carton d'invitation, flyer, jeu de cartes, calendrier, marque-page, carte de visite, boîte d'allumettes, confettis, etc. Autant d'objets investis par le graphisme et dont la mise sous vitrine empêcherait une perception et une compréhension complètes. Ainsi, l'exposition s'ouvre notamment avec deux vis en bronze de Xavier Antin, qui remplace les clés traditionnelles de cet outil par un signe graphique ou typographique (& a, 2018). Dans la même salle, deux jeux de cartes dessinés par Ryan Gander et Europa en perturbent les règles en proposant des cartes avec deux faces différentes (*Parallel Cards*, 2015). Plus loin, se trouvent aussi les confettis géants réalisés par Fanette Mellier pour les quarante ans du Centre Pompidou (*Pompidou Parade*, 2017). Dans l'espace suivant, M/M (Paris) transforme une carte de vœux pour le Centre National des Arts plastiques en une tablette de chocolat qui en reproduit le logo (2007). Le graphisme de Marius Schwarz investit une boîte d'allumettes (*Out of the Fire*, 2014), exemple parmi d'autres des objets de promotion produits pour accompagner le lancement de ses publications. À l'étage, les *Calling Cards* d'Adrian Piper (1986-1990) voisinent avec les biscuits chinois d'Adeline Mollard et Clemens Piontek produits pour annoncer un festival de musique (*Bad Bonn Kilbi 17*, 2017).

Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi les 250 objets qui constituent ce fonds, dont le contenu est appelé à être augmenté. Mais cette liste témoigne déjà de l'indifférence volontaire des commissaires d'exposition à l'égard de l'usage des objets ou de l'origine de leur production. Avec « Ce n'est pas la taille qui compte », l'enjeu n'est pas

de questionner le statut de l'objet présenté ou de son auteur mais bien « de poser un regard sur le graphisme contemporain à travers l'intelligence des formes ». À commencer par le premier objet de l'exposition – qui est aussi le dernier du fonds actuellement constitué – que représente le carton d'invitation, un dépliant qui reproduit le papier et le pliage des notices de médicaments. Ce dernier objet permet alors aux commissaires de répondre à l'objectif de l'exposition de la Maba et d'expérimenter les « interstices où le graphisme peut se développer/exister ». Il rejoint ainsi cette collection d'objets de petite taille qui ont en commun d'avoir été pensés à la fois comme information et support de celle-ci, adaptant le second à la première et parfois inversement; une collection pour laquelle le dispositif scénographique de cette exposition autorise à penser chaque objet dans sa dualité.

Cette dualité est enfin celle du rôle du graphisme dans et autour d'une exposition et de sa revalorisation récente dans les musées et centres d'art. De support de communication à art contemporain, le statut des objets graphiques est double dans ce type d'exposition, questionnement présent dans les initiatives régulières de la Maba qui transforme chaque automne en « saison graphique ». « Ce n'est pas la taille qui compte » poursuit ainsi la réflexion en se concentrant sur ces productions de petit format que les commissaires opposent à l'affiche de grande ampleur, omniprésente dans l'histoire du graphisme et trop longtemps considérée comme support d'expérimentation privilégié. Dès lors, la diversité des objets exposés tout comme la scénographie témoignent de la vivacité d'une discipline en constant renouvellement depuis plusieurs années.

Émeline Jaret